

Atelier 6 : Approche des courts métrages en classe.

Atelier co- animé par Anne Huet, chargée de mission cinéma au Scéren-CNDP et par Yann Goupil, responsable «Education au cinéma et à l'audio visuel » de l'Agence du court-métrage.

L'atelier n'a pu constituer qu'un début de réflexion, faute de temps disponible. La projection du film « le cinéma, du côté des enfants » , réalisé par Anne Huet, a servi de point de départ à l'échange (film accompagné par l'Agence du Court et présenté dans le cadre de l'édition d'un nouveau DVD d'Eden Cinéma « Les formes du court »). Il s'agit de présenter des réactions d'élèves de CE2 et CM1 portant sur leurs représentations de l'objet filmique, à partir du visionnement de cinq courts métrages et d'entretiens à partir de mots clés (histoire/héros/identification/réel/imaginaire) permettant les croisements et les mises en réseaux.

1.Unanimité concernant l'intérêt d'un travail à partir de la forme courte.

La « forme courte » constitue l'énoncé de référence, plutôt que l'expression « court métrage ». On parle avant tout de film, et pas de format. Anne Huet avance également la notion de « geste court ».

Intérêts :

- support facilitateur, permettant plus aisément les procédures de comparaisons entre films (travail sur le choix, la programmation, l'étude thématique). On a parlé de « voyages » à travers les courts métrages. Interroger le regard, viser la question du sens des images.
- possibilité de travailler sur des visionnements répétés d'un même film, en intégralité, avec système d'aller/retour. Notion de film unitaire et non d'extrait.
- travail sur l'« objet film » (et non sur la spécificité du court métrage) : « la question du format ne se pose pas ». On a mentionné l'expérience réelle qu'est la rencontre de l'œuvre dans son entier.
- travail sur la parole qui peut se déployer, avec l'expression encouragée de l'émotion et des sentiments (la peur/ l'humour), la possibilité de parler de son désir/non désir de cinéma et de l'explicitier (enthousiasme/ ennui). Le « mal voir » et le « mal dit » comme possibilités pour l'adulte de rebondir, de faire préciser par les enfants leurs représentations sur la construction de leurs regards. Travail sur l'échange, le débat, l'argumentation.
- possibilité d'une mémorisation facilitée : la forme courte permet , par les traces qu'elle laisse dans les mémoires, de laisser du temps pour « décanter » avant d'élaborer une parole par dessus.
- possibilité de s'attacher à un aspect de l'œuvre, un détail qui fait sens (l'enchaînement, l'itinéraire).
- forme intéressante dans les cadre des Ateliers de Pratiques Artistiques (APA) et des

Projets Artistiques et Culturels (PAC).

2. Des propositions

-inclure davantage de programmations de formes courtes dans le dispositif « Ecole et Cinéma »

-faire des propositions dans ce sens, à destination des écoles maternelles, en envisageant les problèmes spécifiques liés à l'accompagnement de ces films .Ne pas limiter le choix des courts métrages pour ces élèves à des films d'animation.

-émettre des propositions d'actions dans les classes, à partir d'expériences pédagogiques innovantes : « pédagogie du court ». Un recensement des actions entreprises par les classes participant au dispositif et par les coordinateurs est souhaité, tant il apparaît que la forme courte est potentiellement riche de procédures pédagogiques nouvelles et souples.

-tirer parti des discussions avec les enfants à partir des notions de comparaisons et choix, pour aller plus loin dans les représentations et conceptions des élèves : déstabiliser ces représentations, proposer des sélections qui bousculent les idées reçues, travailler sur les confrontations entre les élèves, dans les aspects pédagogiques et didactiques et en favorisant les interactions entre enfants.

-articuler les notions de réception et de production des films : la forme courte peut constituer une incitation à créer en classe une forme filmique courte, à condition de travailler sur des pistes autres que l'imitation et de favoriser les prises d'initiative. Il a été question de « passage à l'acte sur une forme courte ».La projection d'un « making off » très critiqué a permis d'aller plus loin dans cet aspect : ne pas engluier les enfants dans la technique, poser la question de la pertinence du « faire » en milieu scolaire, travailler sur des projets modestes, donner la première place au voir davantage qu'à la fabrication d'un produit, clarifier le(s) rôle(s) des élèves par rapport aux adultes et spécifiquement aux adultes « techniciens »,...

-utiliser les images patrimoniales pour faire liaison entre les formes courtes. Prendre appui par exemple sur des « vues » des frères Lumières (55 secondes), avec une procédure d'atelier pour constituer, sur un choix technique simple équivalent (plan fixe), un « travail », un « atelier » -et non une copie de l'industrie cinématographique.

Conclusion :

A partir du recensement des actions menées sur ce type de support, il est souhaité la poursuite et l'approfondissement de cette réflexion lors d'une prochaine Rencontre Nationale.